

Des journalistes russes tués en Afrique

CENTRAFRIQUE Les victimes enquêtaient sur la présence de mercenaires russes

- Une sombre affaire où s'entremêlent journalistes d'investigation, groupes armés et mercenaires.
- Dans un pays où les autorités ne parviennent pas à imposer la loi.

Une affaire sordide, trois journalistes assassinés en une soirée sur une route perdue près de Sibut, une petite ville à 300 kilomètres au nord de Bangui, en Centrafrique. Ils étaient russes. Et ils avaient été envoyés par leur employeur, le « Centre de gestion des investigations » (CGI), un projet lancé par quelqu'un que le président russe Vladimir Poutine considère comme un ennemi personnel, le très célèbre ex-oligarque et opposant Mikhaïl Khodorkovski, naguère emprisonné pour corruption et actuellement en exil. CGI a déjà publié des en-

quêtes sur des affaires de corruption impliquant des membres de l'entourage du chef du Kremlin.

Que sait-on de cette affaire ? Nombre d'éléments concrets. Orkhan Djemal, un reporter chevronné, Kirill Radtchenko, cameraman, et Alexandre Rastorgouiev, documentariste, avaient été envoyés en Centrafrique par le CGI pour y enquêter sur les activités de la société paramilitaire russe Wagner. Cette société n'a pas d'existence légale puisque les entreprises militaires privées sont prohibées en Russie, mais elle est néanmoins connue pour ses activités de mercenariat dans des zones de conflits où le gouvernement russe intervient

officiellement (en Syrie) ou officieusement (l'est de l'Ukraine). On parle de milliers de mercenaires, mais les autorités russes ont toujours nié recourir à leurs services.

Le groupe Wagner a été créé il y a cinq ou six ans par un ancien officier des renseignements militaires. Dmitri Outkine. Celui que

des journalistes russes ont identifié comme le financier de Wagner, Evguéni Prigojine, est un homme d'affaires prospère - par ailleurs proche de Poutine - inculpé aux États-Unis pour interférences en faveur de Donald Trump dans la campagne présidentielle de 2016.

Les trois journalistes russes du CGI sont partis pour Bangui le 27 juillet. Le ministère russe des Affaires étrangères signale qu'ils n'avaient pas averti les autorités russes de leur voyage. Ils auraient donc voyagé comme de simples touristes. Dimanche, selon Anastasia Gorchkova, la rédactrice en chef adjointe du Centre de gestion des investigations, ils ont tenté d'accéder à une base au nord de Bangui où ils pensaient trouver des employés de Wagner. Ce serait après ce déplacement, en route en soi-

rée, que des assaillants les auraient arrêtés à un barrage.

Voici comment Reporters sans frontières raconte la scène : « Mardi soir, Ange Marime Kazagui, ministre [centrafricain] de la Communication et porte-parole du gouvernement, a indiqué sur TVCA que "neuf ravis-seurs enturbannés ne parlant ni le français ni le sango", la langue nationale, avaient confisqué le véhicule des journalistes à 23 km

de Sibut avant d'exécuter par balles les trois ressortissants russes. L'un d'entre eux serait mort sur place, les deux autres un peu plus tard des suites de leurs blessures. Ces précisions ont été fournies grâce au témoignage de leur chauffeur, blessé lui aussi, mais ayant réussi à s'échapper d'après le ministre ».

Depuis au moins 2013, la République centrafricaine est se-

couée par un conflit ethnico-religieux entre groupes armés à prédominance chrétienne ou musulmane. Une force de maintien de la paix de 12.000 soldats, la Minusca, a été déployée dans le pays, l'un des plus pauvres du monde, sans réussir à ramener le calme. A la fin de l'année dernière, le président de la République, Faustin-Archange Touadéra, a fait appel aux Russes. Ceux-ci ont obtenu en décembre du Conseil de sécurité une dérogation pour livrer des armes au régime, et ils ont en même temps acheminé des centaines d'constructeurs. Selon divers témoignages notamment rapportés par *Le Monde* le 23 avril dernier, les Russes sont désormais en force en Centrafrique, un pays qui dispose de richesses minières énormes à exploiter.

« En quelques semaines, écrivait l'envoyé du quotidien parisien, ils [les Russes] ont été vus à la présidence, dans certains ministères, avec les soldats centrafricains qu'ils entraînent,

mais aussi circulant en ville avec des patrouilles de gendarmes ou faisant des emplettes dans les supermarchés libanais de l'avenue Boganda. Certains ont aussi été vus dans l'arrière-pays. Leur présence et leur accoutrement ont fait comprendre aux Banguissois

que les envoyés de Moscou n'étaient pas, comme ils l'avaient présumé, des officiers de l'armée russe officielle. »

La présence de nombreux mercenaires russes semble donc avérée. D'où l'enquête des journalistes russes. Leur fin tragique est-elle liée à Wagner ? Ils peuvent aussi avoir été victimes de maraudeurs ou d'une bande armée. Le saura-t-on un jour ? ■

BAUQUIN LOOS

SOCIÉTÉ SECRÈTE

Wagner, soutien de l'armée russe

Opaque, puissant et parfois incontrôlable, le groupe Wagner défend sur les terrains de conflits, Syrie en tête, les intérêts du Kremlin, quitte parfois à s'en affranchir. Wagner a été créé par un ancien officier du GRU (renseignements militaires russes), Dmitri Outkine, qui avait fait partie d'un premier convoi de mercenaires envoyés en Syrie en 2013. Dmitri Outkine participe à partir de juin 2014 aux combats dans l'est de l'Ukraine avec les séparatistes pro-russes, selon des médias et les services ukrainiens. En Syrie surtout, Wagner a agi en parallèle de l'armée russe qui y intervient depuis septembre 2015 en soutien au régime de Bachar al-Assad. Le groupe s'est trouvé au centre de l'attention en février quand Washington a annoncé avoir tué au moins 100 combattants pro-régime dans la région de Deir Ezzor, en riposte à l'attaque du QG de combattants kurdes et arabes syriens soutenus par les États-Unis. (afp)